

Ne réfléchissez pas trop...



Si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement FAITES-LE AUJOURD'HUI, vous rendrez service à l'administrateur. Merci !

ATTENTION AU NOUVEAU C.C.P.
VIE ET LUMIÈRE
Mission Évangélique des Tziganes
1989-56 Rennes

1964 à Marseille

GRAND RASSEMBLEMENT ÉVANGÉLIQUE EUROPÉEN DES TZIGANES

auquel sont invités tous les
non tziganes

PROBABLEMENT EN JUILLET

Participation de l'Évangéliste
mondialement connu

ORAL ROBERTS

Le Gérant : C. LE COSSEC.

VIE ET LUMIÈRE

Magazine de la Foi Évangélique
Proclame l'Évangile pur, total
Fait vivre le réveil au sein des Tziganes

Publication
du "Mouvement Évangélique Tzigane"
Paraît 5 FOIS PAR AN

Rédaction et Direction
LE COSSEC
24, rue Commandant Anjot, RENNES (I.-&-V.)
Téléphone : 40-81-01

Administration
SANNIER Jacques
B.P. 72 MEAUX (Seine-et-Marne)

ABONNEMENTS

FRANCE. Le Numéro 1 F. Abonnement annuel
5 F. VIE & LUMIÈRE, 24, rue Cdt Anjot,
RENNES (I.-&-V.). C.C.P. 1947-89 RENNES.

SUISSE. Le Numéro 1 Fr. s. Abonnement 5 Fr.
"Mouvement Évangélique Tzigane". C.C.P.
11 4599 LAUSANNE.

ITALIE. Le Numéro 120 liras. Abonnement
600 liras. A. ARGHITTU, Via Villa Vellani
29 - La Brignolera - LUSERNA - S. GIO-
VANNI (TORINO).

ANGLETERRE. Le Numéro 2 Sh. Abonnement
8 Sh. L.N. DIXON, The "Boundary",
Cammeron Road. Bromley. Kent.

CANADA. 1 dollar. Pierrette CARON, 1 455
Papineau. MONTREAL P.Q., Canada.

U. S. A. 1 dollar a year. GYPSY WORK.
Assemblées of God. 1 455 Boonville Ave.
SPRINGFIELD - Mo.

BELGIQUE. Le Numéro 10 F. Th. EVANS,
27, Pont du Chêne - VERVIERS.
C.C.P. 702992 - Tél. 087-36984.

HOLLANDE. KLAAIJSEN Van Alphenlaan, 11.
DEN HAAG - Giro 487992.

PORTUGAL. BALTAZAR GOMES LOPES, 530,
Rua Serralves - PORTO.

GRECE. 25 drachmes. ELLY VERGOPOULO,
Rue Admiton, n° 47 - ATHENES 201.

ALLEMAGNE. 4 marks. Herrn FRITZ PIORR,
439 Gladbeck. Am Südpark 4.

Tout supplément à l'abonnement
est intégralement versé au Mouvement Tzigane

VOUS ÊTES AVEC NOUS :

COLLABORATEURS dans l'Évangile du Royau-
me (II. Cor. 8,23).

COMPAGNONS de SERVICE dans le champ de
la Moisson qui blanchit déjà (I. Thess. 3,2).

COMPAGNONS D'ŒUVRE, glanant des âmes,
avant que vienne la nuit (Col. 4,11).

Imprimerie J. DESSEAUX et Fils - Colombes

VIE ET LUMIÈRE

N° 15 - NOV. DEC. 1963



Dans ce numéro :

- Reportages sur les Tziganes Suisses et Espagnols.
- Étude sur l'Eglise - l'enlèvement.
- Conversion d'un prêtre.
- Méditations, etc...

ANNEE BENIE

ABONNEZ-VOUS - RÉABONNEZ-VOUS

- A partir de 1964 : un seul Compte Chèque Postal pour les Abonnements à la Revue et les offrandes à la Mission, ce qui évitera des erreurs.
- L'Administrateur et le Trésorier coopéreront pour que tout soit bien en ordre.
- Le Mandat-Carte ci-joint est envoyé à tout lecteur.
- Si vous avez déjà réglé, ou si vous êtes abonné gratuit, ne l'utilisez pas... à moins que vous désiriez faire une offrande exceptionnelle pour l'œuvre de Dieu parmi les Tziganes.

- Ce N° est le 5^e, donc le dernier de l'année 1963. Le prochain paraîtra vers la fin Janvier.
- Tout Pasteur ou Évangéliste ou Prêtre sont abonnés gratuitement. Écrivez simplement à l'administrateur.



On a bien mangé ! Il faut maintenant laver la vaisselle pour recommencer.

L'abonnement 1963 est fini, maintenant il faut régler celui de 1964, et moi, petit gitan, je vous souhaite cette année nouvelle, bonne et heureuse à tous avec le Seigneur, et n'oubliez surtout pas de prier pour mon peuple, car il y a des millions de gitans dans le monde et qui ne sont pas encore sauvés !...

NOËL BÉNI



« Voici, ton Roi vient à toi. »

Que ce soit tout de suite bien clair entre nous : ici se tient la vérité, l'étroite et immense vérité de cette heure, notre Roi vient.

Nous n'allons donc pas nous livrer à quelque réflexion, si sérieuse qu'elle puisse être, sur la venue de Dieu, sur son mouvement vers nous et vers ce monde. Il n'est pas question, à l'heure qu'il est, d'un passé — même s'il en est aussi question : bien sûr Jésus-Christ est venu et s'il n'était pas devant nous comme celui dont la venue a pris place en un lieu, en un temps et avec un contenu bien déterminés, comment imaginerions-nous qu'il puisse venir aujourd'hui... — ; il n'est pas question, à l'heure qu'il est, à notre calendrier et à nos montres, d'un avenir — même s'il en est aussi

question : bien sûr Jésus-Christ viendra, et s'il ne devait pas venir, si cette assurance prodigieuse, dont pourtant nous savons si mal vivre, ne nous était pas accordée, pour nous et pour tous nos frères les hommes, à quoi nous servirait-il qu'il vint aujourd'hui... — : il est question ici, comme dans le texte, d'un présent, hors duquel il est inutile, mensonger et impossible de se perdre dans la considération d'un passé si grand soit-il ou d'un avenir si lumineux qu'il apparaisse. Il est question d'un présent dans lequel nous sommes acculés, coincés et auquel rien ne nous donne le droit d'essayer d'échapper. Personne, quel qu'il soit, quoi qu'il pense, n'a le droit de poser le moindre point d'interrogation devant l'affirmation du Roi : Je viens à toi.

C'est sa promesse à lui — là où on est assemblé en son nom il vient — je dis cela parce que c'est sa parole à lui pour moi comme pour vous et que la seule possibilité est de s'y soumettre.

Ton Roi vient à toi. Je viens à toi. Ne dites pas que vous savez déjà. Peut-être savez-vous ce que je vais dire, mais personne ne sait Jésus-Christ. Chacun a ses idées sur lui sans doute, chacun à ses idées mais personne ne sait Jésus-Christ, sinon lorsqu'en effet il vient.

Ton Roi vient à toi.

Qu'on appelle tout ce qui se passe alors en nous, quand ainsi il s'approche, de tous les noms que l'on voudra : contemplation, adoration, foi, conversion..., cela importe peu pourvu qu'on ne triche pas avec cette réalité.

Ai-je encore besoin — pour que ce soit bien clair — de vous faire remarquer que la déclaration est formulée à la seconde personne du singulier : Ton Roi vient à toi ! La seule question, mais c'est une question totale : veux-tu l'accueillir ? Sans doute faut-il savoir et se demander sérieusement ce que signifie le fait qu'il vient pour le monde entier ; mais le monde ne peut pas nous servir d'alibi, cela veut dire d'abord, cela dit : Je viens à toi ! parce que tu en as grand besoin.

Ton Roi vient à toi. Lui peut venir. Personne d'autre ne le peut ainsi, personne d'autre ne peut venir et pardonner ainsi... et aimer comme cela... et ressusciter les morts que nous sommes. Lui le fait !

A présent, laissons-le faire, laissons-le être là !

Jacques MAURY.

Qu'est-ce-que l'ÉGLISE?

La notion actuelle de l'Eglise est-elle encore conforme à celle du Nouveau Testament? Que peut bien signifier «Oecuménisme» des églises, s'il n'y a qu'une seule vraie église de Jésus-Christ? Et s'il n'y en a qu'une, qu'est-elle? Quel est son cadre? Quelle est sa structure? Comment fonctionne-t-elle?

A Rome, s'est déroulé un concile à la recherche d'unité et de réformes. Par contre, en Amérique du Sud, des prêtres ont abandonné le système romain et proclament un retour direct à la vie et à la foi de l'Eglise du premier siècle de l'ère chrétienne. L'article publié en ce numéro sous le titre «Pourquoi ai-je jeté la soutane?», nous incite à redécouvrir la signification, la réalité de l'Eglise.

● SIGNIFICATION DU MOT "ÉGLISE"

Il y a des mots que nous employons avec des sens différents. Il y a le sens commun, le sens historique, le sens étymologique, le sens biblique. **Quelle est donc, à son origine, dans son histoire première et bibliquement, la signification du mot Eglise?**

1° - **Ekklesia** est un mot grec du Nouveau Testament qui a donné le mot français «Eglise». Il signifiait primitivement une «Assemblée», même si elle n'était pas chrétienne (Actes 19: 32, 39, 41). Il fut employé par les Apôtres pour désigner une «**ASSEMBLEE DE CROYANTS REUNIS EN UN ENDROIT**» (Actes 11: 26), **L'ENSEMBLE DES CROYANTS SUR LA TERRE** (1 Corinthiens 12: 28, Ephésiens 1: 22). «Ek» ayant pour sens «hors de», cette «Assemblée» est constituée par un nombre de personnes appelées ensemble **HORS** d'une

grande multitude pour un but particulier. C'est une Assemblée de gens sortis du mal, appelés pour quelque chose de précis.

2° - **Kurios**. Ce mot grec signifiant «Seigneur» a donné par extension «Kuriakos» se traduisant par «Ce qui appartient au Seigneur». Il y a le «repas du Seigneur» (1 Cor. 11: 20), le «jour du Seigneur» (Apocalypse 1: 10).

Ce terme se retrouve dans les mots Church et Kirch, soit Eglise en anglais et en allemand.

L'ÉGLISE, C'EST LE PEUPLE QUI APPARTIENT AU SEIGNEUR. Jésus a dit: «Je bâtirai MON Eglise.» (Matthieu 16: 18).

L'Eglise n'est pas quelque chose que je possède, mais je suis dans l'Eglise que Jésus possède.

● L'ÉGLISE "CORPS DU CHRIST"

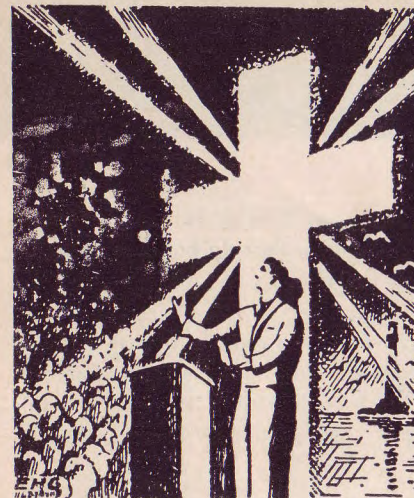
La raison d'être de l'Eglise c'est d'exprimer la volonté de Christ, de prolonger son existence en ses membres, d'être sa propre continuation. Elle ne doit donc pas être mesurée par ce qu'elle m'apporte, mais par ce qu'elle est pour Christ.

Nous pouvons nous poser deux questions:

1° - **Corps de qui?** «Son» Corps. Fixé par Dieu. **Propre continuation de Christ.** Dieu a formé un corps à Christ par la vertu du Saint-Esprit dans le sein de Marie (Hébreux 10: 5). Par l'assistance du Saint-Esprit il lui forme aussi un corps qui est l'Eglise, dans

les membres de laquelle il vit. Christ en est le «Chef», la «Tête» (Eph. 5: 23, 1: 22). Ce «Corps» est le sien.

2° - **Corps pour qui?** Pour Christ. C'est la **raison d'être**. L'Eglise, c'est l'Épouse préparée Pour Christ, l'époux (Apoc. 19: 7, Jean 3: 29). Le danger est de regarder les autres chrétiens seulement en rapport avec l'utilité qu'ils seront pour nous, oubliant que tous les membres ensemble, en s'entraïdant, ont pour but essentiel, pour recherche première, la Gloire de Christ et non pas une satisfaction personnelle. Tout ce qui se fait dans l'Eglise, se fait pour Christ, même à travers l'homme.



La base de l'Eglise est le Christ crucifié et son message de rédemption

Puisque j'appartiens au Seigneur, à son corps, sa volonté, sa vie, sa loi d'amour, sont en moi. Le monde est hors de moi. Je suis hors du monde comme Lui n'est pas du monde (Jean 17: 16). Etant sa propre continuation et lui étant ma raison d'être, je deviens comme lui dans le monde, une lumière pour éclairer tout homme (Jean 1: 9),

● CE QUE LE SEIGNEUR A DONNÉ A L'ÉGLISE

«Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres

je suis comme lui, lumière du monde (Matthieu 5: 14, Jean 8: 12).

C'est ensemble et non pas séparément que les membres constituent l'Eglise-lumière, l'unité du corps n'est cependant possible que si tous comprennent leur appartenance au Seigneur, leur position dans le Seigneur, pour le Seigneur. Forment l'Eglise, la constituent, ceux qui «appartiennent au Seigneur» (1 Cor. 15: 23), les «brebis auxquelles le Seigneur a donné la vie éternelle» (Jean 10: 28-29). Sont joints à l'Eglise, sont de l'Eglise, forment l'Eglise ceux-là seuls qui sont sauvés (Actes 3: 47).

Dans ce corps, cette église du Seigneur qui lui appartient, nous avons différentes fonctions ou positions, et c'est le Seigneur qui les donne.

Appartenir à un groupement religieux si important soit-il, ne signifie pas forcément appartenir à l'Eglise du Seigneur si nous n'appartenons pas au Seigneur lui-même, et le Seigneur ne peut rien donner, rien confier à ceux qui ne lui appartiennent pas.

Au cours des siècles, il y a eu parmi les sauvés des divisions, des erreurs qui ont abouti à des institutions, à des fonctions, à l'origine desquelles le Seigneur est étranger. Il est donc bon de revenir aux sources et de redécouvrir dans le Nouveau Testament ce que le Seigneur a donné, ce que le Seigneur a institué.

● CE QUE DIEU A ÉTABLI DANS L'ÉGLISE

«Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement ceux qui enseignent, ensuite...» (1 Corinthiens 12: 28).

Et voici pratiquement ce que nous découvrons comme ministres dans les Actes des Apôtres:

à Jérusalem

12 APOETRES	7 DIACRES	1 EVANGELISTE	des PROPHETES	des ANCIENS
1: 26	6: 1-3	8: 5	11: 27, 15: 32	15: 2, 21: 18

des
frères



des
jeunes



BORDEAUX

OCTOBRE 1963

Prise de Conscience à l'égard de la Consécration et de la Sanctification

Chaque année, de nombreux tziganes viennent dans la région bordelaise y faire les vendanges. Les frères avaient donc jugé bon d'y tenir une mission vers la fin des vendanges en vue de gagner de nouvelles âmes tziganes. Le but a été atteint.

Nous avions tout d'abord espéré tenir cette mission sur un terrain assez proche du centre. Les Domaines exigeant une location de 100 000 AF par jour,

nous dûmes nous replier sur un terrain plus éloigné, dans la banlieue, pour un prix moindre.

Environ deux cents caravanes s'étaient groupées. Une trentaine de prédicateurs tziganes apportèrent leur concours spirituel. Les pasteurs Marcadié, Samso,

des sœurs



Crestian, Clerc, encouragèrent le peuple par leur présence et leurs messages.

Nuit et jour, il y eut des hommes et des femmes qui prièrent sous une tente. Certains jeûnèrent. Ce rassemblement a été plus particulièrement marqué par une prise de conscience de la nécessité

impérieuse de sanctification. Un très sensible progrès, dans cette voie, était visible, notamment au cours de la réunion des frères. Plusieurs, témoignèrent de la transformation opérée en eux par la présence du Christ vivant agissant par l'Esprit-Saint en leurs âmes depuis

L'Esprit de Dieu nous visita puissamment durant le culte. Ce fut pour chacun l'occasion d'affermir sa foi dans l'Œuvre de Christ en soi et de repousser le mal qui nous enveloppe si facilement. Il y eut un élan de consécration à la fin du culte lorsque cent vingt chefs de famille vinrent offrir chacun 1 000 AF pour envoyer des prédicateurs tziganes porter la Bonne Nouvelle à leurs frères gitanos du Portugal.

Le culte se termina par l'onction d'huile aux malades et la présentation des petits enfants, toujours nombreux, au Seigneur.

L'après-midi, sous un beau soleil, se déroula le service de baptêmes. Une vingtaine, comprenant plusieurs jeunes, des man-ouches de la région de Clermont-Ferrand, et des gitanos de Bordeaux, furent baptisés, après l'exposé du frère Palko sur l'Eglise, la vraie, et comment on y est introduit.

Le soir du dernier jour, ce fut le feu de camp de clôture en espérant, l'an prochain, une semblable mission fin octobre à Libourne.

quelques mois. Changements dans le caractère, les habitudes, les sentiments, etc., émouvants témoignages qui nous firent nous réjouir dans le Seigneur.

La réunion des sœurs mit l'accent sur leur foi, leur témoignage dans le monde, leur vie de prière persévérante.

des frères
de la
première
heure
du
réveil



Des baptêmes

Majorité
de
jeunes

Des gitanos
de
Bordeaux



Qu'est-ce-que l'ÉGLISE ? (suite)

à Antioche

Des PROPHETES 15 : 32 des ENSEIGNANTS (docteurs) 13 : 1 des APOTRES 15 : 35

à Ephèse

Des ANCIENS ou EVEQUES remplissant une fonction de « bergers » 20 : 17 et 28

dans chaque Eglise

Des ANCIENS 14 : 23

Ce schéma fait apparaître **six activités différentes**. Une simple analyse met en évidence **deux groupes** :

1° Groupe des ministères itinérants : Apôtres, Prophètes, Evangélistes, Docteurs (enseignants).

2° Groupe des ministères fixes : Anciens et Diacres.

Leurs fonctions se précisent comme suit au sondage des Actes des Apôtres :

Apôtre :

Il évangélise : rend témoignage de Jésus 4 : 33 ; 14 : 21, annonce la Bonne Nouvelle 5 : 42 ; 8 : 25.

Il baptise. Actes 2 : 41.

Il enseigne. Actes 2 : 42.

Il fait des miracles. 5 : 12 ; 15 : 12.

Il fonde les églises. 2 : 44 ; 19 : 9.

Il dirige les églises. 6 : 2 ; 8 : 14.

Il prend des décisions relatives aux églises. 15 : 6 ; 16 : 4.

Il impose les mains pour la réception du Saint-Esprit. 8 : 17 ; 19 : 6.

Il fait nommer les anciens. 14 : 23.

Evangéliste : un seul exemple : Philippe :

Il évangélise, annonce la Bonne Nouvelle. 8 : 34 et 40.

Il fait des miracles. 8 : 6.

Il baptise. 8 : 12 et 38.

Prophète :

Il annonce l'avenir. 11 : 28 ; 21 : 10-11.

Il exhorte et fortifie les églises. 15 : 32.

Il fait des discours (prêche). 15 : 32.

Docteur :

Dans l'original grec, ce mot veut dire : « Celui qui enseigne. » Les Actes ne mentionnent pas l'activité des docteurs en dehors de la citation 13 : 1.

Anciens :

Ce mot est l'équivalent des mots « évêques » et « pasteur ». Son rôle est celui d'un berger. Il doit paître et surveiller l'Eglise. 20 : 17 et 28.

Diacre :

Il s'occupe des questions matérielles. Actes 6 : 2-3.

● ACTUALITÉ DE CES MINISTÈRES

Le rôle d'apôtre est aujourd'hui tenu par le missionnaire qui fait œuvre de pionnier soit dans un pays soit parmi un peuple particulier dans un pays.

Les « docteurs » qui enseignent, expliquent, mettent en lumière des vérités de la Bible, et se consacrent à ce ministère. Ils se rencontrent aux U.S.A., en Angleterre, en Suède, etc., mais sont presque toujours coiffés du titre de « pasteurs ».

Les prophètes ne semblent pas encore avoir exercé de ministères aussi marquants que celui d'Agabus, du temps apostolique.

L'évangéliste et le pasteur sont les ministères « courants ».

1° - L'EVANGELISATION :

Elle peut être faite par le témoignage de tous les chrétiens. Actes 11 : 19-20. Mais il est évident que Dieu a suscité plus spécialement les évangélistes et les apôtres pour le faire.

Il est aussi exact de dire que l'évangéliste est normalement accompagné de miracles, mais pas nécessairement toujours. (Samaritains et Ethiopien dans Actes 8.)

2° - LES EGLISES :

Groupes ou communautés de croyants appartenant au Seigneur.

● Elles sont CONDUITES par des « Anciens » ou « Pasteurs ».

● NOURRIES et surveillées par des « Anciens ».

● EXHORTEES par des « prophètes ».

● ENSEIGNEES par les « docteurs » et les « pasteurs » (Anciens).

Christ était exalté comme étant le chef de l'Eglise comprenant toutes les communautés des sauvés. Il n'y avait pas de chef humain. Les premières conventions ou « conciles » se faisaient à Jérusalem et groupaient les apôtres et les anciens. Les instructions, aux églises étaient données par les apôtres, Certaines affaires étaient examinées et réglées avec l'accord des apôtres et des anciens. Actes 15. Il était évident que les communautés, les églises que nous appelons « locales » parce que formées dans des « localités », avaient leur pleine autonomie de direction sous la conduite des « anciens » et elles vivaient spirituellement dans l'harmonie.

Le Saint-Esprit guidait et assistait l'Eglise. Actes 9 : 31. Les hommes dans l'exercice de leur ministère étaient des instruments que Dieu utilisait et équipait par le Saint-Esprit. Ils étaient des « dons à l'Eglise ».

L'EGLISE DOIT DEMEURER, MALGRE SES NECESSITES ORGANIQUES, L'EGLISE QUI APPARTIENT AU SEIGNEUR SE SOUMET AU SEIGNEUR, OBEIT A LA PAROLE DU SEIGNEUR.

Il n'existe pas dans l'Eglise de voie hiérarchique, ni de papauté, mais UN SEUL MAITRE, Jésus, et des FRERES. Parmi ces frères, Dieu suscite des ministères. Il appartient aux hommes de veiller à ce que ces « ministères » soient exercés, manifestés, à leur place, en leur temps, dans la volonté divine, selon le modèle du Nouveau Testament.

Avec la grâce divine nous nous efforçons de conduire le Mouvement tzigane, petite parcelle de la grande Eglise du Seigneur dans cette ligne biblique.

Chez les TZIGANES

S
U
I
S
S
E
S

Jeune man-ouche suisse
allant vendre sa marchandise

Y-A-T-IL DES TZIGANES EN SUISSE ?

C'est par la négative que des frères suisses nous ont souvent répondu. Il y a une « Mission tzigane Suisse protestante », nous disait-on, mais pas de tziganes en Suisse.

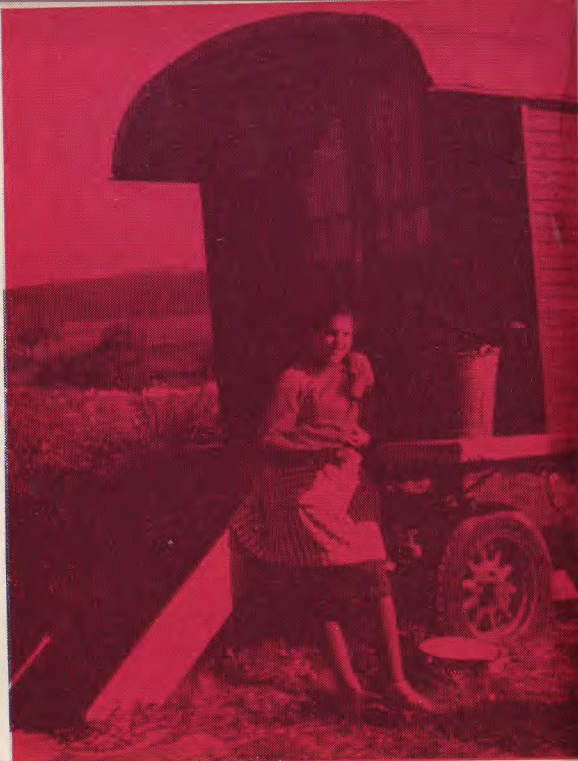
Ayant déjà eu quelques contacts avec des tziges en Suisse, dont une famille Reinhard, nous avons voulu

pousser un peu plus loin nos investigations et nous avons passé une semaine à la recherche des tziganes suisses.

Le Seigneur nous a conduit d'une manière étonnante. Nous en avons trouvés à Berne, Thun, dans le Valais, à Eaubonne, à Genève... à Zürich...

A Berne, près du terrain de foot-ball, nous avons été reçus par une gitane, toute heureuse de parler avec les tziganes de France dans la langue romane. Nous lui avons expliqué l'Amour de Jésus... L'Oeuvre est à poursuivre.

Campement
près de
THUN



Fillette suisse tzigane près sa caravane

Une belle
famille
man-ouche
près de
Lausanne
(la maman
s'appelle
Reinhard)



A Thun, à la sortie de la ville, nous avons aperçu, le long de la route, une jeune fille tzigane qui s'en allait vendre sa marchandise. Nous nous sommes alors arrêtés. Quelques mots en langue man-ouche vite échangés la mirent en confiance. Elle nous indiqua où se trouvaient stationnées les caravanes. Comme dans tous les pays du monde, le lieu désigné par la « municipalité suisse » était le « dépotoir » ! Le chef de famille nous reçut très aimablement et nous indiqua où vivaient les tziganes dans le Valais.

A Sierre, dans le splendide site de la vallée du Valais, nous avons été accueillis avec grand enthousiasme par les man-ouches au teint basané et parlant la même langue que les man-ouches de France, ayant même des ramifications avec des familles tziganes de France portant le même nom. Les frères Yacob, Tarzan et Gagar qui m'accompagnaient sont retournés parmi eux leur expliquer un peu plus la Parole de Dieu.

A Eaubonne, une gitane Reinhard vit avec toute sa famille dans une maison de planches.

A Genève, au quartier Accacia, près d'une grande brasserie, stationnent en permanence, attendant l'expulsion, en raison de constructions nouvelles, plusieurs familles tziganes qui, déjà, ont eu l'occasion, d'entendre l'Evangile. Mais personne ne se préoccupe de leurs âmes.

Nos pensées vont donc vers ces familles Hoffmann, Sauzer, Reinhard, Landauer, Minster, etc... qui vivent dans le beau pays Suisse... demandant à Dieu de les bénir et de les sauver.

Nous sommes décidés à envoyer parmi eux l'un de nos prédicateurs tziganes de France dès que la situation financière le permettra. Nous envisageons également un rassemblement de tous les prédicateurs tziganes de France, à Genève ou à Zürich, avec ce triple but : cours bibliques, évangélisation et rassemblement des tziganes suisses.

Prions pour que le Saint-Esprit fasse une belle œuvre dans le cœur des tziganes suisses.

Quelques man-ouches de nationalité suisse
habitant la région du Valais
en compagnie du prédicateur français
GAGAR (2^e à gauche)





L'habit ne sauve pas

POURQUOI AI-JE JETÉ LA SOUTANE ?

Un grand mouvement de réveil se manifeste, actuellement, au sein du clergé catholique romain de l'Amérique latine. Les anciens prêtres, convertis à l'Evangile, publient désormais une revue : « Verdad », dont le premier numéro vient de paraître. Voici le témoignage de l'un de ces prêtres : Don Benigno Zuñiga, qui, pendant vingt ans, a assumé en Bolivie différentes responsabilités de l'Eglise catholique romaine, et qui est venu à l'Evangile le 8 février 1957.

**« PAUL SE DONNA TOUT ENTIER A LA PAROLE,
ATTESTANT AUX JUIFS QUE JESUS ETAIT LE CHRIST »**

Changement radical

Pourquoi ai-je jeté la soutane après avoir occupé des postes importants dans le catholicisme ? Durant plusieurs années, je fus professeur au séminaire conciliaire de Cochabamba et dans divers collèges catholiques ; vice-chancelier de la curie ecclésiastique ; économiste du séminaire ; aumônier de diverses communautés religieuses et, surtout, curé pendant dix ans dans les deux principales paroisses du département de Cochabamba : Indépendance et Cliza. Dans cette dernière, j'ai fondé la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), pour combattre précisément le « protestantisme ».

Cependant, malgré mes longues années de service, malgré le fait d'avoir revêtu la soutane pendant si longtemps, c'est repçu de douleur que j'ai tout abandonné : profession, paroisse, amitié, argent, sacerdoce, et même la religion catholique que, depuis mon enfance, j'avais confessée.

Que m'est-il arrivé ?

Dans ma conscience se posait avec toute sa gravité et sa transcendance, le problème du Salut de mon Ame. Par l'infinie miséricorde de Dieu, j'ai pu étudier la Bible avec le désir unique de savoir la Vérité. Je confesse que, jusqu'à l'âge de cinquante ans, je n'ai jamais lu la Bible entière, de chapitre en chapitre, ni jamais étudié son contenu idéologique, ni davantage comparé la doctrine de Jésus-Christ avec celle de l'Eglise catholique. Quand j'ai pu connaître l'Evangile de Jésus, j'ai vu immédiatement le contraste et l'énorme différence qui existe entre les deux doctrines. Je vivais jusqu'alors avec la foi du charbonnier. Je pensais sincèrement que mes chefs spirituels : les papes, les conciles et les évêques, me transmettaient fidèlement le message de Dieu contenu dans la Bible. Je puis affirmer catégoriquement que la Bible est en opposition, sur des points fondamentaux, avec les enseignements de Rome.

Le salut de l'âme

Je proclame et déclare que la raison suprême qui m'a poussé à faire le pas définitif pour prendre la plus grande décision de toute ma vie, fut le poids immense de tous mes péchés. Je me sentais pécheur et esclave de mes vices et de mes passions. Je vivais une double vie. En un mot, j'étais un vulgaire pécheur sous une apparence de sainteté... Plaise à Dieu que je fus l'unique !

Je ne puisais jamais dans la religion catholique romaine la vertu ni la force nécessaires pour effacer mes péchés et pourtant je pratiquais avec grande fidélité ses sacrements. Ni la stérile répétition des péchés au confesseur, ni la prière aux saints, ni les jeûnes, ni les silices, ni les disciplines, n'avaient le pouvoir de changer mon cœur, malgré toutes ces pratiques accomplies avec la crédulité la plus profonde.

Seul Christ sauve éternellement

Saint Paul dit : « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. » (1^{re} Tim. 1 : 15). L'œuvre du salut vient du pur amour de Dieu. « Mais Dieu prouve son amour en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Rom. 5, 8). Le salut de l'âme est complètement gratuit, sans mérites de notre part. C'est un véritable Don de Dieu : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le Don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Eph. 2, 8/9). L'unique médiateur entre Dieu et les hommes est Christ. (1 Tim. 2, 5). L'unique qui put accomplir la Rédemption du genre humain fut l'Agneau Immaculé, Jésus : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (2^e Corin. 5, 21).

Mû par cette lumineuse doctrine qui jaillit des pages d'or de l'Evangile, je perdis la foi dans les hommes et la posai dans Celui qui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » (Jean 6, 47).

Ma régénération spirituelle

Béni soit ce jour du 8 février 1957 qui fut le seuil de ma régénération spirituelle !

Dans la maison de la Mission évangélique de Cochabamba, après une longue et déterminante étude de la Parole de Dieu, guidé par le très bon et intelligent pasteur Don Eldon Johnson, avec des paroles sorties du cœur, je fis ma profession de foi. Je tombai à genoux et je dis : Seigneur Jésus, je reconnais que je suis un pécheur. Mes péchés sont contre moi. Tu en connais le nombre et la gravité. Pardonne-moi, Seigneur. Efface mes péchés dans ton Sang précieux et je serai véritablement guéri. Je T'accepte pour toute ma vie comme Mon Sauveur personnel. A qui puis-je aller, Seigneur, c'est Toi qui a les paroles de la Vie éternelle ? Tu as dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

A peine avais-je prononcé ces paroles de foi et de repentance qu'un torrent de larmes de consolation coula sur mes joues, et le pardon de Dieu

suite page 16

Contacts avec les ROMS ESPAGNOLS

Du 10 au 23 février, nous sommes allés prendre contact avec les Roms espagnols. L'équipe, qui devait être composée des frères Papaï, Nono, Gomea et Palko, se trouva amputée dès la frontière. Le frère Nono, de nationalité russe, devait avoir un visa sur son passeport. Malgré toutes les tentatives, il ne put pénétrer en Espagne et dû regagner Paris. C'est donc seulement à trois que nous avons franchi les Pyrénées.

Arrivés à Barcelone, le Seigneur place sur notre chemin un Rom et une Romni. Nous les abordons. Ils nous accueillent chaleureusement et nous conduisent dans le quartier des Roms, ce qui a l'avantage de nous éviter une longue recherche dans les rues de la vaste ville.

Les Roms ne sont pas trop surpris de nous voir : l'un des leurs était passé à Paris quelques jours auparavant ; j'avais parlé avec lui et lui avais annoncé notre prochain passage en Espagne. Ils connaissent le but de notre voyage, ce qui nous permet de parler tout de suite de l'Evangile. La Parole du Seigneur provoque des réactions diverses.

Mais nous ne pouvons rester davantage auprès d'eux, nous devons partir pour l'île Maillorque. Nous convenons avec eux d'un rendez-vous pour la semaine suivante où nous pourrions réunir tous les Roms.

Le soir, nous nous embarquons vers Palma de Maillorque. Après dix heures d'une traversée sans histoire, nous nous réveillons sur l'enchanté spectacle de la baie de Palma. Palma, au mois de novembre : soleil étincelant et chaud, ciel d'azur sur une mer d'un bleu profond, paysages de rêve. Sortant de la grisaille et du froid de novembre en France, l'île nous apparaît comme un paradis terrestre. Nous saurons, plus tard, qu'elle est deve-

nue, au moins l'été, le rendez-vous de tous les vices et de tous les péchés. Un proverbe local dit : Dieu fit Maillorque et le diable les Maillorcais ! Combien il est urgent d'apporter la Bonne Nouvelle du salut à ces pauvres âmes qui s'égarèrent !

Le frère Ferrer, qui a sa famille dans l'île, nous avait donné des lettres d'introduction. Nous devons retrouver sa sœur à l'autre extrémité de l'île, Puerto de Pollensa. Nous nous risquons dans un pittoresque chemin de fer de Far-west littéralement pris d'assaut à son arrivée en gare. Bousculés dans une cohue indescriptible, nous réussissons, néanmoins, à nous asseoir. Motif de la cohue : il y a une grande fête à la ville voisine. Toute la jeunesse, assoiffée de plaisir, s'y rend en bandes bruyantes. A quand la bousculade pour entendre l'Evangile ? Le voyage s'achève dans des autocars antédiluviens. A chaque chaos de la route, nous craignons que la carrosserie ne nous abandonne ! Mais c'est entier que nous arrivons au terme de notre parcours. Puerto de Pollensa est un nouvel enchantement des yeux ! Plus sauvage, la baie de Pollensa est plus grandiose aussi que celle de Palma. Le tourisme ne l'a pas encore totalement déflorée. De notre cœur s'élève une louange vers notre Dieu qui a su créer de telles merveilles !

Notre frère Ferrer a mis à notre disposition, outre sa villa de Puerto où nous sommes gentiment hébergés par sa sœur, une deux chevaux qu'il possède dans l'île. Cette voiture nous rendra les plus grands services pour explorer la région à la recherche des Roms.

Dans Palma, ville de luxe avec ses grands hôtels et ses villas de milliardaires, il existe un quartier lépreux, malodorant et sale. C'est là que vit le plus grand nombre de gitans. Nous allons les visiter. Ils nous reçoivent

gentiment. Mais il nous est difficile de leur prêcher, ne possédant pas suffisamment la langue espagnole. C'est pourquoi nous repartons à la recherche des Roms avec lesquels, au moins, nous pouvons parler romanes.

Nous les trouvons en trois points différents de l'île. Ils sont de la même famille, nous n'avons aucune difficulté pour les rassembler chez l'un des leurs. Ils accueillent volontiers la Parole et manifestent le désir d'en savoir davantage. Pendant quatre jours nous les visitons et leur parlons du Seigneur. L'un d'eux, le chef de la tribu, se sent appelé par le Seigneur et veut se convertir. Une de leurs femmes sait lire, nous lui laissons un Nouveau Testament en espagnol. Déjà nous devons partir. Mais il est urgent de retourner. Un pasteur baptiste, avec lequel nous avons pris contact, également nous dit qu'il y a environ deux cents témoins de Jéhova dans l'île et qu'ils ont commencé, hélas, semant l'erreur à travailler au milieu des Gitans. La moisson est mûre : prions le Maître pour qu'Il envoie des ouvriers !

A Barcelone, nous retrouvons le frère Garcia. Il vient avec nous visiter les Roms. Nous faisons une réunion à laquelle prennent part une vingtaine d'hommes. Des cœurs sont touchés, d'autres se dérobent. Pendant trois jours, nous visitons ainsi environ cinquante familles de Roms. Le dernier jour, nous trouvons une famille qui reçoit avec grand intérêt le message que nous leur apportons. Mais l'un des hommes nous dit : « C'est beau ce que vous nous dites, mais maintenant vous partez. Et nous, nous allons nous retrouver seuls, face aux séductions et aux tentations du monde. Il faut rester longtemps avec nous. » Poignant appel d'une âme qui a entrevu la Beauté du Salut et se sent appelée à autre chose qu'à la turpitude du péché. Quand pourrions-nous répondre à tous ces appels que le monde lance ?

Avant de quitter Barcelone, nous allons visiter les Gitans de Sabadell que nous avons la joie de trouver fidèles à la Parole du Seigneur. Nous nous réunissons et louons ensemble

suite page 17



Une famille de Roms à l'île Majorque. A droite, le prédicateur Rom de France, Papaïe CARLOS et à gauche, son fils GOMEA.

POURQUOI AI-JE JETÉ LA SOUTANE ?

(suite)

pénétra en moi comme une huile qui remplissait de joie, de paix et d'amour de Dieu ma vie entière. Oh ! la glorieuse et bénie liberté des fils de Dieu ! Jésus-Christ me libère de mes ennemis mortels : de ce que disent les hommes qui, comme une barrière infranchissable, se posent sur mon chemin. J'ai rompu avec les fortes attaches du Codex Juris, avec la pression des dogmes et la tyrannie du péché et du démon qui subjugué le monde incrédule et perdu.

Depuis le jour de ma conversion, j'ai une grande liberté pour m'approcher de Dieu mon Père, pour l'adorer directement, sans le ministère d'aucun intermédiaire. J'ai la liberté de lire la Parole de Dieu personnellement, parce que c'est un droit inaliénable que m'a donné Dieu lui-même (Actes 17, 11 - 2^e Tim. 3, 15/17 - Apoc. 1-3). J'ai la pleine assurance de mon salut, parce que je ne me confie pas en moi pécheur, mais dans la miséricorde du Seigneur qui est mort pour moi. J'ai la certitude que le Seigneur vit en moi par sa grâce abondante, par son Saint-Esprit qui n'habite pas des temples faits par la main de l'homme, mais dans le cœur de l'homme repentant qui croit et aime Dieu. J'ai la pleine évidence que ma vie est changée totalement, comme des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la vérité, du péché au pardon. Oh ! combien je souhaite ardemment qu'un grand nombre d'hommes viennent à la connaissance de la vérité et à la possession de la véritable liberté des fils de Dieu !

Décision finale

Le 11 février 1957, j'ai écrit à l'évêque de mon diocèse en ces termes :

Excellence Révérendissime Tarsicio Senner,

Depuis que j'ai reçu le salut, j'ai décidé de militer dans le sein de la doctrine évangélique authentique, pour sauver mon âme et celles de mes prochains qui, comme moi autrefois, vivent éloignés de la vérité, prisonniers des traditions ecclésiastiques qui sont une flagrante contradiction de l'Evangile de Christ (Col. 2, 8).

A la communication de mon inébranlable décision, je joins les livres de baptêmes correspondant à l'année 1956 de l'église paroissiale de Cliza, correctement tenus en ordre. Dans la charité de Christ, je vous demande de ne pas interpréter ma décision comme un attachement à l'argent. Si cela est nécessaire, je travaillerai de mes mains pour gagner ma nourriture quotidienne. Mon amour en Christ Jésus sera toujours avec Votre Excellence Révérendissime.

Grâce à Dieu, l'EVANGILE DU SALUT commence déjà à éclairer l'horizon de notre chère Bolivie. Une ère de liberté s'aperçoit dans le lointain pour écouter les Ecritures et accepter de cœur : le verbe fait chair, plein de grâce et de Vérité. (Jean 1 : 14.)

ROMS ESPAGNOLS (SUITE)

le Seigneur. Ils nous apprennent que des Gitans de Tarragone viennent aussi à l'Evangile et qu'une œuvre est suscitée là également par le Saint-Esprit.

Notre voyage s'achève trop vite et nous rentrons avec dans l'âme à la fois la joie de voir combien les Roms ont soif de l'Evangile et la tristesse de sentir la pauvreté de nos moyens pour répondre à ce cri d'espérance. Il faut prier pour que de nombreux ouvriers se lèvent également dans ce peuple Rom. Car j'ai pu voir une nouvelle fois combien il est important que les Roms soient évangélisés par leurs frères de race. Ils peuvent ainsi s'exprimer dans leur langue et dans leur culture, ils savent qu'ils seront compris.

Certes, en Espagne, le catholicisme reste une puissance de freinage consi-

dérable à la pénétration de l'Evangile de Jésus. Par sa compromission avec le pouvoir civil, le clergé espagnol exerce une emprise quasi tyrannique sur le peuple qui reste asservi à une pratique sacramentelle qui est vidée de tout contenu religieux pour ne demeurer que l'accomplissement d'un devoir civique auquel il est impossible de se soustraire. Mais l'église romaine signe par là même sa propre condamnation, car un jour viendra inéluctablement où le peuple espagnol se rendra compte du vide de sa pratique religieuse. Alors, il sera important d'être présent, car les esprits, libérés de l'asservissement des ténèbres, auront soif d'une Vérité salvatrice. Pour eux, l'heure du libre choix aura enfin sonné. Mais, si à ce moment-là l'Evangile n'est pas annoncé, l'Espagne sera la proie du matérialisme et de l'athéisme le plus complet.



JE BATIRAI MON EGLISE

JE... Personnalité de Jésus.

Chef, tête, centre, Sauveur.

Par qui, pour qui sont toutes choses (Coloss).

BATIRAI... Travail de Jésus.

Sauve, ajoute à l'Eglise (Actes 2).

Baptise de l'Esprit.

Travaille avec disciples (Marc 16).

Toujours présent, toujours agissant (Matt. 28).

MON... Propriété de Jésus.

Il connaît ceux qui lui appartiennent.

C'est Son Troupeau, Ses Brebis.

Son Corps. Son Epouse.

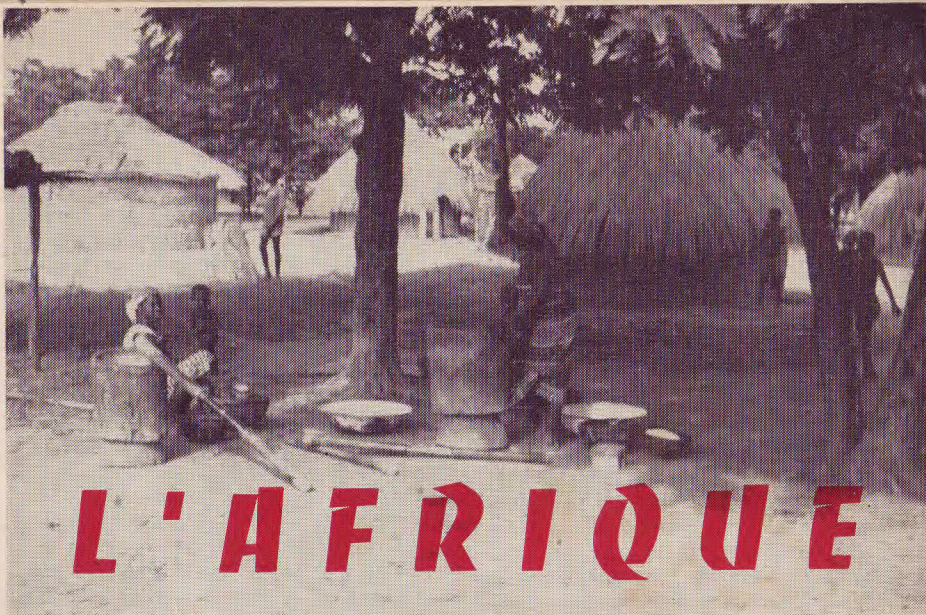
EGLISE... Gloire de Jésus.

Son Oeuvre, Sa Joie.

La raison des noces de l'Agneau (Ap.).

Paraîtra devant Lui, sans tache..., ni ride..., ni...

Eph. 5 : 23-27.



PÉNÉTRATION DE L'ÉVANGILE Émancipation des frères africains



En novembre, lors du « séminaire biblique » réalisé aux Etats-Unis par Orai Roberts, 210 pasteurs, représentant 56 nations, ont fraternisé durant une dizaine de jours. Quelques précisions seront apportées dans le prochain numéro. Mais qu'il me soit permis de signaler les excellents contacts avec les frères africains. Les pasteurs noirs du Nigéria m'ont affirmé qu'il y avait dans leur pays dix millions de protestants sur une population de 45 millions d'âmes. Le Mouvement de Pentecôte y compte un million de membres ! Le frère noir Kayumba, pasteur d'une belle assemblée de 700 membres au Katanga, m'a cer-

tifié qu'il y avait au Congo-Léopoldville environ 500 000 chrétiens de Pentecôte. Mais ce qui est assez curieux c'est que ces pasteurs ignoraient tout de ce qui se passait dans les autres pays africains. Même la littérature en langue française qui leur serait si profitable, n'est pas portée à leur connaissance. Aussi, l'initiative prise par les pasteurs et missionnaires à Ouagadougou, en Haute-Volta, de publier un journal africain destiné à être un lien entre tous les pays africains de langue française, constitue une excellente idée.

Le premier numéro de **Réveil Africain** vient de paraître avec cette annonce :

« **Réveil Africain** a pour but unique de rendre témoignage des œuvres que Dieu accomplit actuellement en Afrique par le Nom de son Fils Jésus-Christ. »

Cet échange de nouvelles, témoignages et exhortations, provenant des différentes républiques africaines, contribue à la propagation de l'évangile et à l'édification des églises locales en Afrique.

Réveil Africain, B.P. 29 - Ouagadougou. Abonnements : 90 F CFA pour six numéros. Adresser les mandats à : **Réveil Africain**, CCP 6404 - Ouagadougou.

Vous y apprendrez que le Congrès de Jeunesse au Tchad et le Camp Biblique des jeunes en Haute-Volta ont connu de puissantes visitations divines. Seize jeunes gens furent baptisés dans le Saint-Esprit. Un grand espoir de progrès rapide de l'Évangile naît dans ces pays en raison de la décision de plusieurs jeunes de servir le Seigneur. Vous y lirez la conversion d'un chef de village au Gabon, le récit d'un début de réveil au pays Abidji, en Côte-d'Ivoire, et vous saurez qu'au Dahomey, il y a des conversions, des guérisons, des baptêmes, qu'au Sénégal, il y a eu l'ouverture d'une nouvelle salle de réunions et d'une école biblique.

Au Cameroun, existent aussi des Assemblées de Dieu comprenant plus de cent membres. Différents groupes se

forment dans un quartier de Douala parmi les Nigériens à la suite de la guérison de deux bébés mourants. Les pasteurs noirs du Gabon y viennent apporter leur concours ainsi qu'à Edea, où l'œuvre progresse.

Réveil Africain, que nous recommandons à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre missionnaire en Afrique, vous permettra de mieux suivre les missionnaires et les prédicateurs noirs lors de vos intercessions en faveur de la moisson.

Ci-dessous, Mlle GIROD, missionnaire au Tchad, accompagnée d'un frère noir qui vient d'être miraculé et qui peut marcher sans ses cannes.



PAR L'ABAISSEMENT A LA VICTOIRE

« Il fut le plus méprisé, le plus rejeté de tous, rempli de douleurs et de maux... et nous n'avons eu pour lui aucune estime. » (Es. 53, 3, Trad. Luther).

Dans ces paroles du prophète, notre Sauveur nous est présenté dans toute la réalité de son incarnation. Après une vie de pauvreté et l'abaissement, Il monte à Golgotha. Il est pendu au gibet dans l'ignominie et les hommes qui passent devant cette Croix l'insultent : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même ! » C'est là qu'Il a été fait l'homme de douleur, le méprisé des hommes. Et pourquoi cela ? Parce que c'était l'unique moyen de nous obtenir une parfaite Rédemption.

L'homme avait cherché à s'emparer de la gloire qui appartient à Dieu seul. C'est pourquoi Il a abandonné cette gloire qui lui appartient de droit avant la création du monde, pour choisir délibérément le chemin de l'obéissance et de l'humiliation. C'est ainsi qu'Il a condamné notre coupable orgueil, Lui, le premier homme qui ait cherché, non pas ses intérêts, mais ceux de son Père.

Des profondeurs de Son abaissement et de Son oppresse, Son regard nous transperce. En Lui, nous avons le « Non ! » catégorique à toute tendance de justification propre, de recherche de soi-même et le « Oui ! » libérateur à l'élan d'un cœur qui veut vivre désormais, non plus pour soi-même, mais pour la seule gloire de Dieu.

Un jour, étant en visite chez une chrétienne, je fus frappé de lire sur son bureau l'inscription suivante : « Le chemin de traverse par en bas est toujours libre. » Cet étrange motto s'imprima dans ma pensée et je ne pouvais l'oublier. Pourquoi les malentendus, les jalousies, les querelles, l'inimitié (allant parfois même jusqu'à la haine) ? Parce que l'homme naturel ne peut souffrir de se laisser reprendre, parce qu'il veut à tout prix avoir raison, sauvegarder ses susceptibilités, maintenir la tête haute. Mais le chemin de la victoire, c'est celui de l'abaissement. C'est ce « chemin d'en bas » qui, passant par les ténèbres du souterrain, conduit en sécurité de l'autre côté de la place encombrée par le trafic bruyant de la cité. Et ce chemin-là est toujours libre, toujours ouvert à tous ceux qui veulent l'emprunter.

La véritable humilité n'est pas une capitulation servile, mais une sainte énergie, un déploiement de puissance divine et de silencieux héroïsme qui nous rend conforme à l'image de Celui qui a pu dire : « Apprenez de Moi, car je suis doux et humble de cœur. » Ceux qui ne peuvent supporter les petits désagréments, les petites contradictions de la vie quotidienne sans sortir de leurs gonds, sont sans contrôle sur eux-mêmes, sans discipline, sans aucune expérience de la sanctification ; c'est toujours le « Moi » qui règne ! Et combien de fois il nous arrive encore de découvrir en nous-

mêmes des traces de cet esprit-là ! Hélas !... Supporter en silence, c'est le véritable héroïsme que Christ seul peut produire en nous par Son Saint-Esprit, une fois que notre vie lui a été livrée sans aucune réserve, dans un acte initial de foi.

Cette crise fondamentale dans la vie du croyant peut être comparée à la traversée du Jourdain — témoignage de notre identification avec Lui dans Sa mort et Sa résurrection par le baptême — Le Saint-Esprit peut alors nous introduire dans la Terre promise (Celui dont Josué est le type) et cette terre, qui représente pour nous la Plénitude de Christ, la vie de communion permanente, de victoire et de conquêtes successives, est aussi celle du repos de la foi au sein même du combat. Ce n'est pas le repos final du Ciel (comme on le chante parfois à tort), mais la position présente du croyant, affranchi et « assis avec Christ dans les lieux célestes », aux prises avec les principautés et les puissances sataniques, mais jamais vaincu par elles parce que, dans son union avec Christ (dans Sa réjection ici-bas et dans l'attente de Sa gloire à venir) il a trouvé le secret divin de ce chemin qui conduit de l'abaissement à la victoire.

Ami lecteur, connais-tu ce chemin béni, le chemin de l'Agneau ? As-tu accepté par la foi Tout ce que Sa mort et Sa résurrection impliquent pour toi ? Et si non, ne veux-tu pas, dès aujourd'hui, t'y engager en comptant sur Sa grâce ?

« Menorah. »

(Adapté de l'Allemand)



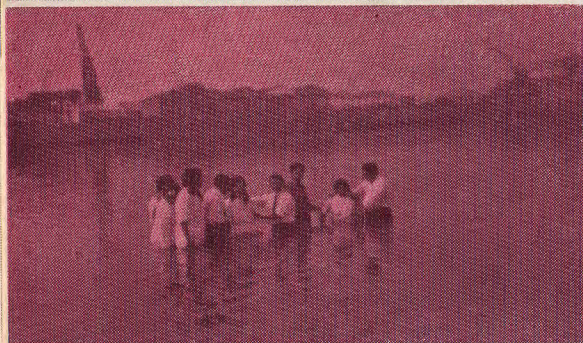
LES « CORNES » DE MOÏSE

— Pourquoi Michel-Ange place-t-il deux cornes sur le front de Moïse ? Le sculpteur Claus Stuter, a fait de même au Puits de Moïse qui se trouve à la Chartreuse de Champmol à Dijon.

La représentation habituelle de Moïse dans l'art du Moyen Age, lui place, en effet, des cornes sur le front. L'origine de cette coutume est facile à connaître. Elle provient d'une interprétation inexacte d'un texte de l'Exode par quelques traducteurs anciens de la Bible.

Dans Exode 34, 29-35, il nous est dit que Moïse descendit de la montagne avec les tables du témoignage dans sa main et que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec l'Eternel (v. 29). Or, le verbe qu'on traduit, avec exactitude, par « rayonner » est un verbe qui dérive du mot : corne. Les cornes d'un animal peuvent en effet être comparées à des rayons qui sortent de sa tête. Ce verbe rare qui peut signifier avoir des cornes (Ps. 69, 32), veut donc dire aussi : rayonner (Habakuk 3, 4). Quand l'ancien Testament a été traduit en grec et en latin, les traducteurs ont compris l'un ou l'autre sens. Certains ont dit : il rayonnait (Septante, et toutes nos traductions), mais d'autres ont cru qu'il s'agissait de cornes et ont mis : l'aspect de son visage était cornu (Aquila, Vulgate). C'est cette traduction latine de la Vulgate, surtout utilisée au Moyen Age, qui a inspiré les artistes et les a conduits à cette curieuse représentation d'un Moïse cornu. Ils y voyaient sans doute le symbole du rayonnement glorieux qui émanait de sa figure (2 Cor. 3, 7).

F. MICHAELI.



Avec les MAN-OUCHES des VOSGES

Après le rassemblement de Strasbourg, des prédicateurs tziganes partirent avec la famille Adolph qui s'était convertie quelque temps auparavant et qui s'était faite baptiser lors du pèlerinage (voir précédent numéro). Le miracle de Dieu, le miracle de la conversion qui est supérieur à celui de la guérison, bien sûr, continua à se révéler dans cette famille. Le long des routes, avec le groupe, les prédicateurs furent amenés à contacter d'autres membres de la même famille, très nombreuse dans les Vosges et dix-huit autres se convertirent et se firent baptiser. Le prodigieux réveil se poursuit dans tous les coins de France. Continuons à prier.

AVEC LES MAN-OUCHES ALLEMANDS

Après la convention de Strasbourg, j'ai eu le plaisir d'être reçu dans le foyer des tziganes allemands « Guttenberg » (ci-dessous), où, depuis de nombreuses années déjà, ont connaît la Bible. Les frères Mamatsi et Adou actuellement à l'école biblique en Allemagne, vont se consacrer à évangéliser tous les Tziganes de langue allemande. Encouragez-les et priez pour eux. Le réveil, à son départ, donne beaucoup d'espoirs.



FORTIFIANTS POUR LES DECOURAGES

La Victoire appartient à l'Eternel. 1 Samuel 17 : 47.

Je suis plus que vainqueur par Celui qui m'a aimé. Rom. 8 : 37.

Je puis tout par Celui qui me fortifie. Ph. 4 : 13.

Dieu lui-même prend soin de moi. 1 Pierre 5 : 7.

Dieu lui-même a dit : « Je ne t'abandonnerai pas, je ne te délaisserai pas. » Hébr. 13 : 5.

Ne promène pas des regards inquiets. L'Eternel te soutient de sa droite triomphante. Esaïe 41 : 10.

Ne dis pas : « Garde-moi »... car il le fait. Dis-lui merci.

Ne dis pas : « Protège-moi »... car il le fait. Dis-lui merci.

Ne dis pas : « Couvre-moi de ton sang. » C'est fait. Dis-lui merci.

Ne dis pas : « Prends soin de moi. » Il le fait. Dis-lui merci.

Ne dis pas : « Ne m'abandonne pas. » Il est fidèle. Dis-lui merci.

Ne dis pas : « Viens près de moi. » Il est toujours présent. Dis-lui merci.



8 jeunes gens admis à l'Ecole Biblique de Belgique, en compagnie du frère PALKO. 2 autres ont été admis à l'Ecole Biblique d'Allemagne. Précisions au prochain numéro "Vie et Lumière"

Choisissez ce qui est LE MEILLEUR

Choisissez la meilleure part... comme Marie. Elle ne vous sera pas ôtée. (Luc 10 : 38).

Désirez la meilleure place... comme Paul. Etre avec Christ (Ph. 1 : 23).

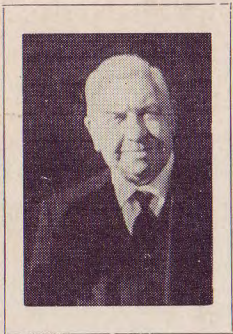
Suivez la meilleure voie... elle conduit à la vraie spiritualité (1 Cor. 12 : 31).

Aspirez aux meilleurs dons... c'est plus utile (1 Cor. 12 : 31).

Appréciez les meilleurs biens... ils durent toujours (Hébr. 10 : 34).

Ne vous contentez pas du « bon », désirez le « meilleur » (Jean 2), la « suffisance » est un danger.

Que celui qui est « saint » se sanctifie « encore » (Apoc. 22). Pas plus saint qu'un autre, mais plus saint que soi-même, meilleur qu'hier, toujours plus, toujours mieux.



APRÈS LA CONSÉCRATION QUOI ?

Il y a quelques années, un évangéliste bien connu a écrit un livre portant ce titre : « Après la Conversion - Quoi ? » Cet ouvrage s'est bien vendu, car il rencontrait un besoin réel et atteignait en plein cœur ceux qui s'étaient décidés pour Christ dans ses réunions et dans d'autres campagnes d'évangélisation.

Personnellement, j'ai senti une responsabilité particulière à l'égard des nombreux jeunes qui se lèvent, lors de nos rallyes, de nos réunions missionnaires, de nos conventions, lorsque l'appel retentit pour une vie de consécration. Je suis persuadé de leur parfaite sincérité lorsqu'ils répondent à cet appel. Mais, de par ma propre expérience, comme par les échos qui me parviennent de mes collègues, je réalise que beaucoup d'entre ces jeunes s'égarent ensuite, quant à la manière de concrétiser cet appel divin, de l'appliquer pratiquement à leur vie quotidienne. Un acte de consécration public n'est pas une fin, mais un commencement, un point de départ.

« Où allons-nous diriger nos pas à présent ? » est la question qui se pose. Puis-je vous suggérer quelques conseils pratiques à ce sujet ?

1. Cela va sans dire que vous allez en faire un sujet de prière. Et cela implique de réclamer les directives du Saint-Esprit, de vous laisser guider par Lui. Vous vous êtes offerts sur

l'Autel « en sacrifice vivant » — maintenant il s'agit de découvrir quelle est pour vous, individuellement, cette « volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite. » (Rom. 12, 1-2). **Soyez très précis dans vos prières**, amis, et croyez que Dieu va vraiment conduire vos pas.

Il n'est certes pas indifférent à votre acte initial de consécration, car c'est précisément ce qu'Il attendait de chacun de vous. Priez donc avec confiance, puis **sachez attendre Sa réponse**.

2. **Cherchez le conseil de votre conducteur spirituel**, ou de quelque chrétien plus avancé, de quelque ami vraiment spirituel et **qui vous connaisse**, afin que son conseil ait toute sa valeur. Mais surtout, ne manquez pas de demander conseil au bon endroit. Souvenez-vous de la parole de Prov 15, 22 : « Les projets échouent là où il n'y a pas de conseil, mais par la multitude des conseillers ils réussissent. » Un entretien personnel est toujours le mieux, mais là où ce n'est pas possible, pourquoi pas correspondre avec un ami sûr, digne de toute votre confiance et qui vous connaisse bien ?

3. **Faites le bilan de vos propres possibilités de travail**, en méditant sur la parabole des talents (Matth. 25 ; 14-30). Demandez-vous ce que vous êtes capables de faire. Pourriez-vous enseigner ? Avez-vous quelque talent dans

dédié

à la jeunesse par Donald GEE

le domaine musical ? Parlez-vous avec facilité d'expression ? Etes-vous doué pour écrire, pour apprendre de nouvelles langues ? Ou bien êtes-vous plutôt habile dans le domaine des travaux manuels ? Quel est (ou était) votre point fort à l'école ? Et si vous n'avez aucun talent particulier, demandez-vous ce que vous aimeriez faire, vers quelle forme de service votre cœur vous pousse particulièrement ? Souvenez-vous que le Seigneur Jésus vous veut, Vous, tout entiers. La consécration, c'est de nous donner à Lui tels que nous sommes et sans réserve aucune. C'est Lui qui nous revêtira alors de Sa puissance par le Saint-Esprit.

4. **Ayez une vision élargie embrasant tous les différents champs du service chrétien**. Ne faites pas l'erreur si commune de considérer ce service sous le seul angle du pastorat ou de la mission en terre païenne. Ces deux formes de ministère sont très spéciales et ne vous sont peut-être pas du tout destinées. Mais vous pouvez être tout aussi consacrés dans quelque autre domaine. Avez-vous déjà pensé aux possibilités merveilleuses qu'offre la carrière d'un instituteur chrétien ? Un travail difficile, certes, mais quelle sphère magnifique pour l'évangélisation des enfants ! Et celle d'infirmier ou infirmière n'est-elle pas aussi une porte ouverte pour servir le Seigneur en servant ses frères souffrants ? D'autres carrières peuvent offrir aux chrétiens de glorieuses possibilités, telles que la direction de foyers, de maisons de retraite ou d'orphelinats. Dans la sphère du service domestique, il ne manque pas non plus d'occasions de glorifier le Seigneur. J'ai connu des cuisinières qui étaient de splendides servantes de Dieu ! Quoi qu'il en soit, **que votre conception du service chré-**

tien ne soit jamais limitée ni stéréotypée sur le modèle des autres.

5. Souvenez-vous, en terminant, que beaucoup d'entre nous — même le plus grand nombre — sont appelés à **servir le Seigneur dans le domaine obscur de la vie quotidienne**, dans les mille et un devoirs qui se présentent chaque jour et contribuent à assurer la marche normale de la vie. Parmi les éléments les plus constructifs au sein de l'église et de la nation, il faut considérer les mères de famille vraiment consacrées dont le ministère consiste à conduire leur propre maisonnée fidèlement, harmonieusement, jour après jour.

C'est très naturel, bien sûr, de se sentir attiré par le sensationnel — les jungles lointaines du Pérou ou de la Nouvelle-Guinée, ou encore le succès brillant de la chaire dans une grande ville de notre pays. Mais **la satisfaction profonde du cœur se trouve uniquement dans le chemin de la volonté de Dieu, quelle que soit pour chacun de nous, l'expression de cette volonté.**

Peut-être pensez-vous que point n'est besoin de faire acte de consécration s'il ne s'agit que de vivre notre petite vie tout ordinaire. **Détrompez-vous bien ! Si tous les chrétiens avaient le sentiment d'une vocation divine dans l'accomplissement de leur travail séculier, qu'ils soient sténographes, mécaniciens, épiciers, etc., nous réaliserions mieux la parole de l'Apôtre : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes. » (Col. 3, 23).**

« Que chacune de mes journées, Seigneur, et que toutes mes nuits, Te soient à jamais consacrées, Comptant sur Ton divin appui. »

Toute offrande adressée en faveur de l'œuvre tzigane donne droit à un abonnement gratuit durant l'année.

AMERIQUE du SUD



2.000 conversions en UNE NUIT

parmi 2 Tribus Indiennes

Un récit vécu de nos jours, démontrant qu'il faut persévérer et demeurer confiant, même si les résultats ne sont pas toujours immédiatement visibles après notre effort d'annoncer Christ.

« Leur voix est allée par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. »

Romains 10 : 18.

De nos jours, on entend beaucoup parler d'héroïsme, aussi bien dans le domaine de la guerre, que du sport ou de la science, mais on entend rarement parler de cet héroïsme inspiré par l'Evangile - l'héroïsme de ceux qui s'en vont porter la Bonne Nouvelle du Seigneur jusqu'aux confins de la terre. Oui, cet héroïsme-là est tout à fait oublié, et les hommes de Dieu qui, de nos jours encore, se sacrifient pour la cause de l'Evangile, loin d'être appréciés se voient quasi ignorés. Et pourtant, pour la plupart, ils doivent se résoudre à vivre loin de leurs amis, de leur famille, d'une vie confortable, leur activité étant généralement localisée dans un coin reculé, oublié du monde. Et, bien que la masse des

chrétiens ne soupçonne même pas leur existence, ces héros cachés mènent une vie d'abnégation totale, de sacrifice et de don absolu d'eux-mêmes, dans des contrées lointaines, souvent inexplorées, décidés qu'ils sont à se livrer sans retour pour le salut des païens.

Les apôtres furent de grands héros et nous savons que presque tous durent payer leur héroïsme de leur vie. C'est ainsi que Pierre et Paul, après avoir été livrés, furent massacrés ; Matthieu mourut martyr en Ethiopie et Marc à Alexandrie ; Luc, le médecin bien-aimé, fut pendu en Grèce tandis que Jacques fut jeté en bas de la terrasse du temple et Thomas transpercé par l'épée. Et longue pourrait être la liste des héros de Dieu qui leur succédèrent au cours des siècles... Philippe, Polycarpe, Ignace, Laurent, Maturus et combien d'autres...

De nos jours encore, bon nombre de ces héros vivent à l'intérieur de l'Afrique, ou dans les innombrables villages de l'Inde, dans les agglomérations surpeuplées de la Chine, ou dans les steppes monotones de la Mongolie, dans les affreux déserts sibériens ou dans les impénétrables forêts vierges de l'Amérique du Sud.

Et c'est avec un de ces héros de notre temps, peut-être le moins connu de tous, que j'aimerais vous faire faire connaissance. Berger Johnson est un pionnier qui a travaillé pendant de nombreuses années parmi les Indiens de l'Amérique du Sud.

C'est en 1914 que Berger quittait sa patrie nordique, la féérique Norvège, résolu à sacrifier les meilleures années de sa vie pour aller évangéliser les Indiens du Gran Chaco.

Le Gran Chaco est une immense steppe couvrant la province de Santa Fé, Salta et Jujuy, en Argentine et s'étendant jusqu'aux contreforts de la Cordillère des Andes en Bolivie, pour se perdre, finalement, dans l'interminable jungle du Matto Grosso brésilien.

Mais laissons à Berger lui-même le soin de nous conter la merveilleuse histoire de son épopée missionnaire parmi les Indiens du Chaco.

« Lorsque je suis arrivé dans cette région, il y a vingt-huit ans, il n'y avait ni chemin, ni sentier. Un perpétuel état de guerre régnait entre colons et indigènes de race indienne. Les Espagnols faisaient feu sans pitié sur les Indiens qui, à leur tour, se vengeaient pendant la nuit, pillant et mas-

sacrant impitoyablement les blancs. Cette situation eut pour résultat d'obliger les Indiens à se retirer toujours plus vers l'intérieur encore inexploré pour échapper à la vengeance certaine des blancs. Pour un missionnaire, travailler dans de telles circonstances semblait presque une impossibilité. On ne savait jamais, en effet, quelle nuit les hordes cannibales allaient se risquer hors de leurs fourrés.

Pendant vingt deux ans, il nous fallut endurer toutes sortes de souffrances dues au renoncement, à l'éloignement, à l'absence de toute civilisation et de tout progrès. Mais ce qui, plus que tout cela, devait nous affliger était l'absence totale de résultats spirituels, de conversions, parmi ces pauvres créatures. En effet, en dehors d'un petit nombre de métis, quelques Indiens seulement, parmi ceux qui avaient fini par « s'appriivoiser », parvinrent à l'expérience du salut. C'en était trop et, parfois, si l'on ajoute encore la tension causée par le climat et la nourriture, j'étais sur le point d'abandonner la partie. Pourquoi me fallait-il donc, en plus de tous ces crève-cœurs, peiner davantage que tant d'autres missionnaires qui, dans un climat agréable et sain, jouissent en outre de tous les agréments d'une demeure confortable ? Pourtant, chaque fois que venait la tentation, je sentais en moi s'affirmer cette certitude d'avoir été appelé par le Seigneur Lui-même à venir proclamer le message de la Croix à ces Indiens. Avec les années, il m'apparut que je pouvais me faire escorter par quelques chrétiens indigènes, sérieux et fidèles, pouvant me servir de guides et d'interprètes, il me serait alors possible d'atteindre les tribus sauvages et primitives de l'arrière-pays et de les gagner à Christ.

2.000 conversions

en une nuit (suite)

Et c'est ainsi, qu'il y a environ deux ans, je me suis mis en route avec quelques-uns d'entre eux sur lesquels je pouvais entièrement compter, afin d'aller visiter les tribus du Pilcomayo supérieur. J'éprouvais un intérêt tout particulier pour la tribu des Mataco. Contre toute attente, nous ne tardâmes pas à arriver en un lieu d'où l'on pouvait apercevoir des groupes de huttes d'herbe sèche serrées les unes contre les autres, échelonnées sur les deux rives de ce fleuve salé.

Le Pilcomayo, qui prend sa source dans les hautes montagnes de la Bolivie, est un fleuve salé dont les eaux ne sont jamais potables, surtout en période sèche. Son cours supérieur constitue une frontière naturelle entre l'Argentine et la Bolivie, tandis que son cours inférieur tient lieu de frontière entre l'Argentine et le Paraguay.

A peine étions-nous arrivés en vue du campement des Mataco que mes compagnons se mirent aussitôt à bâtir une hutte destinée à nous abriter. Et, les jours suivants, nous allâmes de hutte en hutte — en commençant par celle du chef — dans le but de nouer amitié avec ces hommes. Puis, lorsque les soirées se firent plus fraîches, il nous fut possible de faire des réunions en plein air, surtout pendant les

nuits de pleine lune. Ces réunions avaient lieu au bord du fleuve. Tout d'abord, il ne vint que quelques familles, puis bientôt, il y en eut des centaines et, finalement, des milliers d'hommes et de femmes vinrent s'asseoir dans le sable chaud du fleuve, restant là des heures à écouter le message de l'Evangile que mes deux interprètes traduisaient simultanément en dialecte Mataco et Toba. Les Tobas qui vivaient de l'autre côté du Pilcomayo s'étaient joints aux Matacos pour venir écouter la Parole et, aussi étrange que cela paraisse, puisque ces deux tribus sont voisines depuis des générations, leurs dialectes n'ont absolument rien de commun.

Mais, après plusieurs mois d'efforts parmi eux, au cours desquels je fus tour à tour prédicateur, médecin, infirmier et maître d'école, dans le but de leur apporter quelque amélioration matérielle et spirituelle, force me fut d'en arriver à la constatation décevante qu'ils ne manifestaient pas le moindre intérêt pour l'Evangile, ne semblant pas même comprendre ce que j'attendais d'eux. Nul jamais ne posait de question se rapportant au salut de l'âme ou à Dieu. Même les soins que je m'évertuais à leur prodiguer et les médicaments que je leur administrais étaient pris avec méfiance, sans jamais

être accompagnés d'une parole ou d'un signe de reconnaissance.

Aussi le jour vint où j'entrepris de leur faire comprendre clairement mon intention de les quitter sous peu pour ne jamais revenir puisqu'ils ne montraient aucun intérêt pour notre puissant « Père Créateur ». J'avais décidé de retourner à la station missionnaire d'Embarcación, à quelque 300 kilomètres de là.

La semaine fixée pour le départ arriva... Puis, le jour qui devait être le dernier que je passerais parmi eux s'écoula. Le soir venu, je les réunis pour un ultime entretien et leur expliquai qu'il ne leur restait plus d'autre perspective que de mourir sans Dieu, comme leurs ancêtres dont l'esprit erre encore dans les déserts du Chaco, sans jamais parvenir à trouver le repos, en attendant les jugements de Dieu.

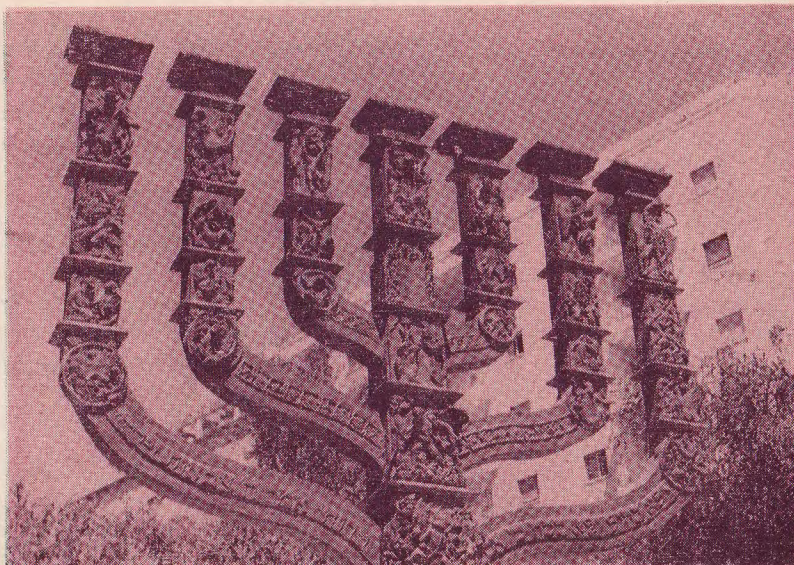
Les rayons clairs de la lune enveloppaient la grande masse de ces hommes aux corps basanés. Mon cœur était lourd à se rompre. J'avais donc terminé, pensais-je, mon dernier message à ces fils de la jungle... En proie à une véritable agonie, je fis une dernière prière en leur faveur. « Père... aie pitié... de ces pauvres créatures... Ne les abandonne pas ainsi... sans salut... sans espérance... Oh, ne les laisse pas aller ainsi dans l'éternité ! Je te le demande instamment... au Nom de Jésus... » A ce moment, j'ouvris les yeux... Que s'était-il passé ? Un grand Indien, parmi les Tobas, s'étaient dressé sur le sable et de grosses larmes roulaient sur son visage de cuire... Or, durant toutes ces années, je n'avais jamais vu un seul d'entre eux pleurer ! Il vint à moi et, m'entourant de ses bras, s'écria d'une voix forte : « Joneni Jallaga nec lechochiyalu ! »

(Notre grand Seigneur, aie pitié de nous !) paroles qu'il répéta à plusieurs reprises tandis que sa voix se faisait de plus en plus suppliante.

En quelques secondes, la tribu entière des Tobas — soit plus de mille âmes — fut debout, chacun les bras levés vers le ciel répétant avec force les mêmes paroles... Puis, bientôt, ce fut le tour des Matacos qui, se dressant comme un seul homme, se mirent à invoquer, dans leur langue, la miséricorde de Dieu. Quel émouvant spectacle ! Je ne pourrai jamais exprimer ce que je ressentis alors. Je ne savais que faire en face de cette multitude d'Indiens, quelque deux mille âmes tendus vers le ciel et dont la voix ressemblait à un bruit de tonnerre. Je me mis à pleurer et, me laissant tomber à terre, j'enfouis mon visage dans le sable tiède et donnai libre cours à mes pleurs de reconnaissance. Quelle nuit ! Les mots ne sauraient la décrire. Cette clameur surnaturelle dura toute la nuit et ne faiblit que lorsque les rayons du soleil tropical montèrent au-dessus du Gran Chaco. Alors seulement, on put voir les Indiens, le visage tout gonflé de larmes, se diriger par groupes vers leurs huttes respectives.

Les imitant, je regagnai ma case, désireux de prendre quelque repos. Je venais à peine de m'allonger lorsque je fus tout à coup tiré de ma torpeur par le piétinement de chevaux. Qu'était-ce ? Je savais pourtant qu'il n'y avait pas de chevaux dans cette région... Je sortis pour voir et, à mon grand étonnement, j'aperçus des cavaliers... A leur uniforme, je reconnus qu'il s'agissait de garde-frontière boliviens. J'allai à leur rencontre. Saisis de trouver un blanc parmi ces Indiens, ils s'écrièrent : « Mais que faites-vous

Tout supplément versé à l'abonnement est intégralement versé à l'œuvre tzigane

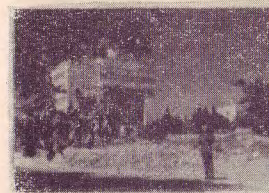


CONFLITS RELIGIEUX EN ISRAËL

Israël se dresse contre les missionnaires mais attendent le Messie ! et les missionnaires s'opposent à l'église messianique de Jérusalem !

« En janvier, mes frères, selon la chair nous ont attaqué et ont retourné la voiture. Leur ardeur ne fait que croître. De plus en plus, ils veulent Jérusalem pour eux. Partout ils construisent immeubles, écoles, internats, orphelinats, afin d'attirer à eux les nouveaux « olim » (immigrants). Ils exigent des lois au Parlement contre toute activité missionnaire et chrétienne. Le 11 juillet 1963, une grande manifestation publique a eu lieu à Tel-Aviv pour alerter l'opinion publique et faire pression sur le gouvernement afin qu'il promulgue une loi contre toute activité chrétienne. Deux fois, j'ai reçu la visite de religieux venus faire pression pour que je stoppe toute activité et que je revienne à l'Ichyvva. Tout cela est dit avec des tons nuancés, me faisant comprendre qu'il s'agit, pour moi, d'une question de vie ou de mort. Ils m'ont dit attendre la venue du Messie et que je constituerai le cadeau-sacrifice pour cette venue du Messie. Les talmudiques disent en effet que pour la venue du Messie il faut un cadeau tout spécial, mort ou vivant.

Notre position n'est guère meilleure face aux missionnaires des nations qui seraient heureux de nous voir détruits ou tomber. Ils voient en nous le Mouvement de Pentecôte dont ils sont ennemis et, d'autre part, cette Eglise d'Israël dont ils ne voudraient pas voir sa pleine réalisation durant leur existence. Prétendant que le temps n'étant pas venu pour Israël, ce temps est le leur et tout doit venir d'eux sans le concours des israéliques. » Extrait d'une lettre de W. KOFSMANN, pasteur israélique de l'Assemblée israélique de Jérusalem.



KOFSMANN devant le Centre du Rabbinat à Jérusalem

Ainsi l'œuvre messianique se trouve entre deux blocs d'opposition : le judaïsme et l'étroite vision des missionnaires. Néanmoins la Bible, Ancien et Nouveau Testament, continue à se propager. Le journal en hébreu « Flambeau » du pasteur Kofsmann éclaire bien des âmes israéliques. Partout dans le pays, il y a des jeunes qui s'interrogent à savoir qui est Jésus.

Voici à titre d'encouragement adressé à ceux qui aiment Israël, prient pour le salut d'Israël, et soutiennent l'Œuvre Messianique, un mot de frère Kofsmann :

Un chrétien m'a dit, un jour : « Les Juifs ont toujours plus de chance que les gentils. Dieu les favorise plus que les autres. C'est ainsi pour toi. Comme juif tu as la bénédiction d'Abraham accordée à toute sa postérité et comme chrétien tu as la deuxième bénédiction. Ce n'est pas juste. »

— « Mon ami, lui répondis-je, quand on suit un convoi funèbre en Israël, on y lit en hébreu, en grandes lettres : l'Eternel Dieu est un juste juge afin que ceux qui accompagnent les morts ne se révoltent pas mais sachent que ce qu'il fait, il le fait bien. Pas d'injustice, pas de protégé, ce qu'il nous donne, il le donne aux autres. »

— Comment cela ? demanda mon ami.

— « C'est bien simple. En donnant sa bénédiction à Abraham pour sa postérité, l'Eternel Dieu a ajouté : « Je bénirai ceux qui te béniront. » Tous ceux qui bénissent Israël seront bénis comme tout juif. Si donc tu aimes Israël, tu es déjà béni. Et, puisque tu es sauvé, tu as les deux bénédictions comme moi. Donc, tu vois que Dieu est juste !

Il resta bouche-bée. Il n'avait pas pensé à cela ! Y avez-vous pensé ? Bénissez Israël !

**En 1964, voyage organisé vers la Terre Sainte
PAR LA ROUTE - Italie, Yougoslavie, Grèce, Bulgarie,
Turquie, Syrie, Liban, Jordanie, Israël
10 000 km aller-retour - Explications au prochain numéro.**

SION
en fête
le jour
de
Pentecôte



2.000 conversions

en une nuit (fin)

donc en ce sinistre lieu ? » Après quoi, ils me racontèrent que, dans la nuit, tandis qu'ils veillaient à leurs postes (situés à 17 et 22 km de là), ils avaient tout à coup perçu un formidable grondement sourd qui ressemblait fort au bruit que fait l'orage approchant... Après avoir entendu ce récit, je les invitai simplement à demeurer quelques jours avec moi afin de se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passait parmi les Indiens.

Il va sans dire que les mêmes scènes se reproduisirent au cours des soirées et des nuits suivantes et, chaque fois, une véritable terreur s'emparait des soldats ! Effrayés, ils ne pouvaient s'empêcher d'interroger : « Mais quelle est donc cette puissance ? Ces hommes ne vous font-ils pas peur ? Voyez-les ! Ils seraient capables de vous mettre en pièces d'un instant à l'autre ! » Mais c'était le cœur calme et confiant que je pouvais répondre : « Oh ! non, Messieurs, il n'y a plus rien à craindre : c'est ici la puissance de Dieu. »

Et, Dieu soit loué, c'était véritablement la puissance de Dieu, car le changement survenu était merveilleux. Les esprits impurs qui, depuis des générations, n'avaient cessé d'opprimer ces hommes et de les tenir captifs, avaient été chassés. Leurs coutumes païennes ne devaient pas tarder à se transformer et ces hommes terribles du Gran Chaco allaient devenir de fidèles chrétiens dont la plupart allaient se joindre à l'Eglise. Et, à l'heure actuelle, au lieu d'un esprit de guerre et de meurtre, ils sont remplis du Saint-Esprit.

Inutile de vous dire qu'il ne me fut pas facile de les quitter. Or, il fallait

absolument que je regagne Embarcación car ma santé avait été très éprouvée ; au cours de ces mois de désert, j'avais parcouru des centaines de kilomètres, dormi à la belle étoile, sous des buissons, après de longues marches forcées, transpirant et grelottant tour à tour dans la chaleur torride du jour, ou sous la pluie froide de la nuit. Tant et si bien qu'une double pneumonie finit par me clouer au lit — pneumonie dont je ne me suis jamais bien remis.

Or, imaginez-vous qu'il y a environ un an, quelques Indiens du Pilcomayo, envoyés par leur chef, vinrent me rendre visite... Ils venaient me rechercher ! Ils m'expliquèrent que, depuis de longs mois, ils attendaient que je revienne leur apporter la merveilleuse Parole de Dieu, tant leur désir de connaître le Fils de Dieu, Jésus-Christ, était intense... Mais ils durent se résigner à refaire, seuls et tristes, le long chemin du retour, portant aux leurs le message que le missionnaire ne pourrait jamais plus revenir car il était très malade...

Là s'arrête l'émouvant récit que je recueillis un jour des lèvres même de ce fidèle serviteur du Seigneur qu'était Berger Johnson, alors qu'il était rivé à son lit de maladie.

Mais durant mon séjour vers lui, j'allais avoir l'occasion, au cours de réunions quotidiennes auxquelles assistaient plus d'un millier d'Indiens qui s'étaient fixés à Embarcación, d'entendre le témoignage de plusieurs

d'entre eux — témoignage qui allait compléter ce récit. Personnellement, je pus contempler le fruit de l'extraordinaire travail accompli par ce missionnaire dans le Pilcomayo.

Le chef, qui s'était converti, m'expliqua comment ils étaient arrivés à Embarcación : quelques mois après le retour des messagers qu'il avait envoyés à Embarcación, il fut brusquement décidé, puisque le missionnaire ne pouvait plus venir à eux, que ceux qui le désiraient allaient se mettre en route pour aller vers lui.

Et c'est ainsi qu'un matin la station missionnaire avait été littéralement envahie par plus de deux mille Indiens de toutes tailles et de tous âges... ce que voyant, les quelques blancs de la ville furent si effrayés qu'ils saisirent leurs armes, prêts à se défendre ! Mais, fort heureusement, Berger Johnson, immédiatement averti, put intervenir, les priant de ne pas faire de mal à ses enfants spirituels dont l'attitude n'avait plus rien d'hostile, puisqu'ils avaient été transformés par la puissance de Dieu.

Parmi les quelques deux mille Indiens des tribus Toba et Mataco qui s'étaient mis en route pour aller revoir leur père spirituel « Don Berger », beaucoup étaient morts en chemin. Il vaudrait la peine de consacrer un livre au récit de tout ce que notre Maître Bien-aimé a fait parmi ces hommes terribles de la forêt, mais je me bornerai ici à rapporter quelques-unes de mes expériences parmi eux.

Il est évident que le premier problème d'importance qui se posa à Embarcación fut de loger cette multitude. Un riche propriétaire terrien mit généreusement à la disposition de la mission un vaste terrain aux environs de la ville, ce qui permit aux Indiens d'y bâtir leurs huttes, et il leur donna aussi le bois et l'herbe nécessaires à leurs constructions, ainsi que tous les instruments pouvant leur être utiles, tant pour bâtir que pour cultiver ensuite la terre sur laquelle ils se trou-

vaient. Et c'est ainsi qu'en l'espace d'une nuit, Embarcación se trouva enrichie de deux mille âmes ! Et aujourd'hui, on peut voir, appartenant au quartier de résidence des blancs, un remarquable quartier composé de huttes de terre coiffées de fragiles toits d'herbe élégamment conçus. Une rue, reliant les deux tribus, traverse ce « village ». Dans cet endroit, point de passions malsaines, point de perversité ; nul n'est la proie des mauvaises habitudes, des convoitises mondaines ; pas de noctambules à la vie dissipée. Chaque jour, sous la direction de l'un des leurs, assisté de trois diacres, les Indiens se rassemblent autour de la Parole de Dieu, pour écouter le message si profond, si simple et si direct que leur dicte le Saint-Esprit.

Beaucoup pourrait encore être dit sur ce qui doit être une des plus belles pages de l'histoire missionnaire contemporaine. C'est ici l'œuvre évangélique la plus considérable de l'Amérique du Sud.

Et son héros, notre cher frère Berger, est maintenant entré dans le repos du Seigneur après avoir travaillé si fidèlement pour Lui. Qui suivra son exemple ? Notre frère n'a pas recherché une vie confortable, un climat salubre, une vie agréable à tous points de vue, qui lui aurait offert la possibilité de faire des voyages intéressants, l'ayant conduit au milieu de grandes assemblées prêtes à l'accueillir favorablement et à lui prodiguer toutes sortes d'honneurs et de biens. Non, tout son être était tendu vers un seul but : le salut de ces pauvres créatures du Gran Chaco, méprisées et repoussées dans la jungle. Il fallait qu'il les gagnât pour Christ, à n'importe quel prix. Car Christ seul était leur salut et leur espérance. Christ seul est mort pour les sauver, eux aussi, et les faire entrer un jour dans Sa gloire.

Fait à la frontière du Paraguay, de l'Argentine et de la Bolivie, le 14 septembre 1942. Albert WIDMER.

Nous enverrons ce numéro gratuitement à tous les Chrétiens
dont vous nous communiquerez l'adresse.

Le mois prochain, paraîtra un numéro spécial retraçant
l'histoire du réveil tzigane. Ce magazine sera publié en
anglais, allemand, italien et espagnol et sera offert à tout
lecteur qui soutient l'œuvre Tzigane.

COURS BIBLIQUES



L'ETUDE DE LA PROPHETIE

N'est pas une folle spéculation, ni même le fait de calculs intelligents. La prophétie est la révélation du plan de Dieu et il nous appartient en l'étudiant de comprendre ce que Dieu a bien voulu nous révéler. Il y a certains points à retenir, en particulier celui-ci : c'est que les choses spirituelles se comprennent seulement par l'Esprit.

« L'homme naturel ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Cor. 2, 14).

L'ENLEVEMENT

1. Définition.

Le terme « enlèvement » (angl. « rapture ») signifie un « rapt », le départ soudain des croyants pour le Ciel lors du Retour de Christ. Il faut faire une distinction entre l'Enlèvement et la Révélation. Le premier a trait au retour secret de Christ sur les nuées, à la rencontre des Siens qu'Il va prendre à Lui (selon 1 Thess. 4, 17), le second à Son retour visible lorsqu'Il paraîtra sur la terre avec les Siens pour juger le monde et y établir Son Royaume (Zach. 14 ; 45).

2. La Promesse de l'Enlèvement.

Par Christ Lui-même : (Jean 14 ; 2-3, 28, ainsi que Héb. 10 ; 23, 37).

Dans les Epîtres : (Tite 2, 13 ; Phil. 3, 20, 21).

Dernière promesse de la Bible : (Apoc. 22, 20).

3. La description de l'Enlèvement. (1 Thess. 4).

Le Seigneur Lui-même descendra du Ciel (v. 16) avec un cri... voix de l'Archange... trompette de Dieu (v. 16) les morts en Christ ressusciteront... (v. 16) Puis nous (les croyants) demeurés en vie... (v. 17), serons enlevés ensemble avec Lui sur les nuées, pour rencontrer le Seigneur dans les airs et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur (v. 17).

4. Ceux qui seront enlevés.

a) Les morts en Christ (1 Cor. 15, 22-23, 52).

b) Les croyants vivants (1 Cor. 15 ; 51-52), « nous » c'est-à-dire les enfants de Dieu. L'enlèvement concerne donc exclusivement les sauvés. Les inconvertis resteront sur la terre pour le jugement. (Luc 13 ; 25-27 ; II Thess. 2 ; 11-12).

3. Le temps de l'Enlèvement.

D'un moment à l'autre (Marc 13, 34-37 ; 1 Cor. 15, 52) Christ a enseigné Ses disciples à attendre l'heure de Son retour et non pas la mort (Jean 21, 18-22).

Avant la Grande Tribulation (Apoc. 3, 10). Type dans l'A.T. : Enoch qui fut enlevé par Dieu avant le Déluge (le jugement) (Héb. 11, 5).

6. Résultats de l'enlèvement.

Pour Christ a) l'exaucement de Sa prière (Jean 17, 24) b) La satisfaction de Son cœur (Es. 53, 11 ; 11 Thess. 2, 1 ; Héb. 2, 13).

Pour les Croyants : a) La Résurrection (ou transformation) (1 Cor. 15 ; 21-22, 51-52) b) La Glorification (Phil. 3, 20-21) c) Le Ciel (Jude 24 ; Jean 14, 3).

7. Evénements qui suivront l'Enlèvement.

Au Ciel : a) Le Jugement des Croyants quant à leur service et leur récompense (1 Cor. 3, 14-15, 4 ; 5 ; 11 Cor. 5, 9-10 ; Apoc. 22, 12. b) Le Souper des Noces de l'Agneau (Eph. 5, 25, 27, 32 ; Apoc. 19, 7-8, 9).

Sur la Terre : la grande Tribulation, suivie du Retour de Christ avec Ses saints pour régner. (Jude 14, Col. 3, 4).

8. L'effet pratique de l'Enlèvement pour le temps présent.

De nous faire connaître et aimer Son Avènement (11 Tim. 4, 8).



DISQUES

Joie de vivre.

Chantés par le pasteur Claude Parizet et l'Israélite Lydia du groupe Nouvelle vie dirigé par le pasteur Bernard Clément, des nouveaux chants intitulés : « Jésus est ma lumière, Mon grand Ami, et pourquoi ? », sont diffusés par le disque « Joie de vivre n° 2 ». Le disque 9,50 francs. Remise exceptionnelle de 20 % jusqu'au 31 janvier. Ne pas commander à Vie et Lumière, mais à Combat de la foi, B.P. 116, Levallois - C.C.P. Paris : 17.272.80.

Cantiques tziganes.

De nouveaux disques seront publiés en 1964. Les précédents étant épuisés ne seront pas réédités. Un premier disque paraîtra en février. Le commander à M. AGOGUE, Résidence « La Chênaie », Merignac (Gironde).

Un recueil de chants tziganes sera aussi publié l'an prochain.

Envoi de vêtements.

Nous rappelons que tout envoi de vêtements doit être fait à cette seule adresse : Service Social du Mouvement Evangélique Tzigane, 5, rue Pierre-Mayette - Genevilliers (Seine).

Parfois il arrive des colis avec des vêtements en si mauvais état que nous ne pouvons les distribuer, des vêtements sales, des souliers percés, déchirés, etc. Des sœurs font le triage à notre Centre Social et vous demandent d'honorer nos frères et sœurs tziganes pauvres en envoyant des vêtements propres et potables et au nom des tziganes remercient tous ceux qui ont envoyé de magnifiques colis de beaux vêtements. Une camionnette chargée de 500 kg de ces vêtements est partie au Portugal y faire des heureux en cette saison de Noël. Une autre camionnette va partir pour la Calabre, en janvier.

Photo couverture :

PETIT TZIGANE PORTUGAIS

jouant avec un escargot au bord de la route près de la tente paternelle. Son regard est une supplication :

« Secourez-nous »

Photo du Rédacteur